

donnait aux galères des Romains, et qui se trouve aujourd'hui très éloigné du rivage; celui d'Aigues-mortes, où St. Louis s'embarqua sur les vaisseaux qui le portèrent en Orient, et qui se trouve également à sec. Celui de Brindisi est dans le même cas. Enfin la ville de Damiette, située du temps de St. Louis, au bord de la mer, en est déjà éloignée de neuf à dix milles d'Italie.

Ceux qui sont d'une opinion contraire, rappellent que plusieurs contrées de la basse Egypte, qui sont maintenant au-dessous du niveau de la mer, et que la salure des eaux rend stériles et inhabitables, étaient, il y a trois mille ans, au-dessus de ce même niveau, et fertiles.

Au reste, quand on s'occupe de cette grande question de l'élevation ou de l'abaissement du niveau de la mer, il est extrêmement important de se convaincre que celui des continents, loin de rester invariable, éprouve souvent des changemens considérables, même dans l'espace de quelques siècles. C'est ce qui nous est prouvé jusqu'à l'évidence par l'état dans lequel se trouvent plusieurs monumens anciens, dont quelques uns paraissent avoir été abaissés ou élevés avec le sol qui les porte, tandis que d'autres, qu'on retrouve maintenant à moitié engagés dans la terre, où s'y sont enfoncés par leur poids, ou ont été peu à peu entourrés par elle, tout le sol des environs se soulevant, excepté celui qui se trouvait maintenu dans sa place par la pression que le bâtiment lui faisait éprouver. C'est ainsi que les ruines du tombeau de Théodoric de Vérone, roi des Goths, construit l'an 495, près de Ravenne, en Italie, se sont tellement enfoncées dans la terre, qu'on ne voit plus que la moitié de ce monument gothique, le reste étant caché sous le sol.

On voit, dans plusieurs endroits de l'Ecosse, les restes des murs que les Romains firent construire au 2^{ème} siècle de l'ère chrétienne, et qui coupent ce pays d'une mer à l'autre; mais ils sont aujourd'hui enfoncés dans la terre, et il faut fouiller pour les trouver. Il en est de même d'un autre mur qu'Adrien fit bâtir en terre vers l'an 125; et qui traversait l'Angleterre depuis Newcastle jusqu'à Carlisle. Il fut, en 432, reconstruit en briques par Aetius, général de l'empire romain, qui lui donna alors huit pieds d'épaisseur sur douze de hauteur. Ce mur est, en plusieurs endroits, totalement enseveli.

Il est démontré que la surface de l'Italie n'est plus la même que du temps de l'ancienne Rome. C'est ce que prouvent les fameux chemins consulaires, dont une partie encore est si bien conservée. Le censeur Appius Claudius fit commencer un de ces chemins, il y a 2172 ans: il avait 14 pieds de largeur, et conduisait en droite ligne de Rome à Capoue. Pour le niveler,